

soin. Le perdre serait travailler contre ses propres intérêts.

C'est pourtant ce qui se fait généralement. L'animal est mis à l'étable au commencement de l'hiver à demi gras. Le printemps il est d'une maigreur affreuse. Que s'est-il donc passé pendant les longs mois d'hivernement? La pauvre bête, nourrie pauvrement, insuffisamment, avec des aliments souvent avariés et malsains, n'a pas pu trouver dans son alimentation la quantité de substances nutritives nécessaire à ses besoins. Il a maigri, perdu de sa valeur, au grand détriment du propriétaire. Ce n'est certes pas ce qu'on peut appeler de l'économie.

Après cela on viendra nous dire : *Le bétail est un mal nécessaire.* Non, le bétail n'est pas un mal. *Il est au contraire un bien.* Mais de ce bien on fait un mal. Le bétail, dans la généralité des cultures, serait le moyen le plus avantageux de transformer les produits de la terre en denrées d'un prix plus élevé, d'un transport et d'une vente plus faciles. Le bétail enrichirait la terre, produirait l'aisance et même la fortune si l'on savait le traiter convenablement.

On ne le veut pas, les exemples des pays agricoles les plus riches sont comptés pour rien. Ces pays ont démontré que les animaux sont une source de richesse pour qui sait les exploiter. On n'en tient aucun compte; on se rit de l'expérience acquise et sciemment on court se jeter dans le gouffre de la misère.

Le bétail sera toujours un mal nécessaire pour l'agriculteur qui le traite mal, qui le nourrit mal, le laisse maigrir; mais il est un bien pour celui qui le nourrit abondamment et lui donne des soins intelligents. Le premier n'en obtient pas même, en faisant manger ses fourrages par le bétail, le prix qu'il en aurait au marché. Le second réalise des profits énormes. C'est parce que les systèmes adoptés sont bien différents.

L'agriculteur qui veut économiser sur la nourriture de ses animaux subit de nombreuses pertes quelle que soit l'espèce animale entretenue. Prenons les femelles; ce sont les plus intéressantes et celles dont les besoins sont les plus grands. La femelle, vache, jument, brebis ou truie, en état de gestation, doit pouvoir trouver dans sa nourriture assez de principes nutritifs pour ses besoins particuliers et pour ceux du jeune sujet qu'elle porte. Si la nourriture est insuffisante, non-seulement elle maigrira comme nous l'avons dit, mais son petit même n'aura qu'un développement incomplet. A sa naissance, il sera faible, chétif, mal constitué et ne pourra être conservé qu'avec une extrême difficulté; souvent même il mourra de faiblesse au bout de quelques semaines; et s'il en réchappe, sa taille et sa production s'en ressentiront pendant toute sa vie, c'est-à-dire que toutes deux seront faibles. Voilà une deuxième perte.

Etudions maintenant le jeune sujet après sa naissance. Veau poulain, agneau, goret, tous reçoivent d'abord le lait de leur mère. Mais si celle-ci a été mal nourrie, son lait sera peu abondant, elle ne pourra donc au bout de quelques semaines satisfaire à tous les besoins du nourrisson et si elle y satisfait c'est parce qu'on aura augmenté son alimentation. Plus tard viendra le sevrage. Après le sevrage, l'agriculteur continuera son système d'économie; il ne donnera au jeune animal qu'une nourriture peu succulente et celui-ci grandira lentement au milieu des souffrances de la faim. Or les souffrances du premier âge influent sur tout le reste de la vie. Le sujet dont le premier développement n'a pas été favorisé par une alimentation convenable restera toujours petit. Nous en avons la preuve dans la plupart de nos cultures canadiennes. Toutes nos espèces animales indigènes sont

dégénérées par la raison que nous venons de donner. Troisième perte.

Les mâles dans chaque espèce, ne sont pas mieux nourris que les femelles et que les jeunes sujets. S'ils n'en souffrent pas autant c'est qu'ils ont moins de besoins.

Que dirons-nous maintenant de la production animale destinée à la vente. La vache qui a été mal nourrie pendant l'hiver est longtemps avant d'arriver à donner beaucoup de lait; elle emploie les mois de mai et de juin à réparer sa maigreur, et sa lactation n'est jamais abondante. C'est une quatrième perte dans la bourse du propriétaire souffre dit-on.

Le mouton mal nourri donne une laine courte, peu abondante, grossière, cassante, sans élasticité est par conséquent peu estimée des acheteurs. Cinquième perte aussi préjudiciable que la dernière.

Le porc soumis au régime de la misère, perd ses qualités les plus précieuses; il est vrai que son élevage ne coûte rien; mais son engraissement coûte le double et en définitive sa viande revient à un prix plus élevé. Nous sommes donc forcé de constater ici une sixième perte tout aussi bien conditionnée que les précédentes.

Nous passons sous silence plusieurs autres genres de pertes; nous en avons dit suffisamment pour démontrer que si le bétail est un mal nécessaire, c'est le système adopté qui le fait ainsi. Ce système donne lieu à des pertes assez nombreuses et assez fortes pour rendre impossible la spéculation la mieux constituée.

L'agriculteur qui nourrit bien ses animaux, qui ne cherche pas à faire de l'économie en les chétivant, éloigne toutes ces pertes. C'est un spéculateur intelligent qui ne craint pas de débourser \$100 quand il est certain d'en obtenir \$200. C'est le système adopté dans les cultures les plus riches et par les cultivateurs qui s'enrichissent dans leur exploitation. Leur exemple est bon à suivre. Ils ont du succès, donc leur système est bon quel qu'il soit. Celui des premiers les appauvrit, leur fait subir des pertes, les pousse à la pauvreté, donc il est mauvais. Abandonnons donc le mauvais pour prendre le bon.

Nourrissons bien nos bestiaux, donnons leur une nourriture abondante et la plus propre à favoriser leur production. Que le bœuf à l'engrais reçoive l'alimentation la plus riche, de manière à faire avancer l'opération rapidement. Que la vache laitière obtienne celle qui favorise le plus la production du lait. Que la femelle en gestation reçoive une nourriture suffisante pour ses besoins propres et ceux du sujet qu'elle porte. Que le mouton soit nourri régulièrement, abondamment, afin que sa laine ait une croissance régulière et constante. Que les animaux de trait reçoivent une alimentation en rapport avec les travaux que nous leur faisons exécuter. Que dans les moments de non-production, tous les animaux obtiennent une nourriture suffisante pour qu'ils puissent s'entretenir sans maigrir. Voilà le but que devrait avoir tout cultivateur qui comprend l'exploitation des animaux. En adoptant cette ligne de conduite, on se convaincra bientôt que le bétail n'est pas un mal nécessaire.

## REVUE DE LA SEMAINE

A plusieurs reprises, nous avons fait connaître à nos lecteurs la position impossible que l'infâme gouvernement piémontais a fait à l'Auguste Pie IX. Souvent nous avons décrit les malheurs que subissait le peuple Romain dans ce qu'il a de plus cher, son roi-pontife. Nous avons montré les autorités subalpines pillant, volant les maisons religieuses,